prunté à René Char, un joli recueil d'aphorismes, de proverbes ou de fragments de textes, à la gloire d'une bestiole qui accède ainsi, avec une digne lenteur, mais non sans laisser de trace, au statut de héros poétique.

■ Aux *Éditions du Ha ! Ha !*, Victor Hugo, ill. Catherine Buffat : **L'Ogre** (65 F). Une bonne idée que de donner ainsi un coup de jeune à ce bon vieux père Hugo, en publiant un poème (extrait du recueil *Toute la lyre)* férocement drôle. Mais pourquoi avoir supprimé le vers le mieux frappé ? La typographie et les illustrations qui « décoiffent », renforcent le côté farce de ce texte qui a aussi inspiré Julos Beaucarne.

■ Chez *Mango*, Albums Dada-Il suffit de passer le pont, textes de Prévert, photographies de Doisneau, collages de Natali : **Le Prévert** (99 F). Dix-neuf poèmes de Prévert, illustrés par des portraits de Prévert par Doisneau et « agrémentés » de collages par une jeune graphiste un brin iconoclaste. Collages et mise en pages se veulent à la hauteur de la gouaille et de l'humour de Prévert et Doisneau, mais c'est une fausse bonne idée qui aplatit finalement - au lieu de les mettre en relief - la fantaisie et surtout le sens des textes.

F.B.

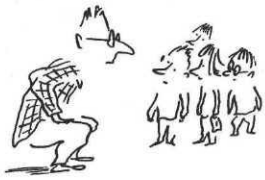
Les Cochons prosaïques, éditions de l'Arbre

ROMANS

■ Chez *Casterman*, en Romans Huit & Plus, série Comme la vie, de Stéphane Daniel, ill. Serge Bloch : **La Colo des timides** (42 F). Émile est tellement timide que ses parents s'inquiètent et décident de l'envoyer en colo pour l'aguerrir un peu. Rude épreuve !... heureusement adoucie par la présence de trois autres gamins affligés du même mal. La bande des timides se serre les coudes et réussit à se dépêtrer de la malveillance de quelques malins qui s'acharnent sur eux. Une histoire bien menée, intéressante surtout pour le ton à la fois sensible et drôle, parfois émouvant : un humour léger qui sonne juste et repose sur la lucidité d'Émile quand il raconte ses aventures.

De Geneviève Senger, ill. Philippe Chauvet : **Le Manoir invisible** (42 F). Un récit habile qui met en garde contre les sectes, mais de manière ni trop appuyée ni trop démonstrative. Car si le message central est bien de dénoncer les sectes, les jeunes héros du roman ne sont pas directement concernés par ce problème. Le livre est construit autour d'une enquête menée par trois jeunes enfants qui s'imaginent que l'un de leurs camarades est en danger. Mais, comme c'est souvent le cas, l'explication finale est à mille lieues de ce qu'ils avaient imaginé.

Dans la collection Romans Dix & Plus, Aventures, d'Anne Thiollier, illustré par l'auteur : **Hong Kong story** (42 F). Un livre écrit par un auteur qui connaît bien l'Asie. Un titre d'actualité au moment où Hong Kong va revenir à la Chine. Mais on ne se retrouve pas très bien dans ce roman à la fois trop descriptif et



La Colo des timides, ill. S. Bloch, Casterman

complexe, car il part dans plusieurs directions sans aboutir réellement nulle part. Dommage.

Dans la collection Romans Dix & Plus, Mystère, de Jean-François Chabas, ill. Christophe Blain : **Nisrine et Lucifer** (48 F). Julien, qui a perdu ses parents dans un accident de voiture, est élevé par son oncle Michel, un célibataire endurci et bougon, avec lequel il tisse progressivement des rapports d'une grande tendresse : les longues parties de pêche leur permettent d'affronter ensemble Lucifer, un silure de plus de 2 mètres qui hante leur rivière (où l'on ne peut s'empêcher de penser aux nouvelles d'Hemingway et à Moby Dick). Dans le même temps, Nisrine, une jeune et belle Libanaise, vient habiter le village : l'oncle Michel en tombe amoureux et c'est Julien qui lui servira d'intermédiaire. Julien et son ami Franck iront ainsi de découverte en découverte, sur fond d'intrigue policière, allant jusqu'à soupçonner la belle inconnue d'être à l'origine d'un trafic de drogue. Ce roman est très intéressant, réellement bien écrit, dans un style à la fois recherché et facile d'accès. L'histoire elle-même est bien menée, habilement construite, avec beaucoup de maîtrise et de subtilité.

Dans la nouvelle collection Tapage, de Thierry Robberecht : **Pagaille chez les samouraïs**, série Deep Maurice et Gologan (35 F). Deep Maurice est un robot hyper-sophistiqué qui vit, à quelques petites choses près, comme un être humain. Il est le coéquipier d'une femme, Gologan, et leur rôle consiste en des missions secrètes destinées à protéger la planète. Deux personnages pour qui la cohabitation n'est pas toujours facile et qui doivent parfois gérer des situations fort cocasses, du moins pour le lecteur. Une bonne intrigue, avec humour et suspense, mais desservie par des maladresses d'écriture.

Dans la collection Tapage Angoisse, Série « Les terreurs de Coralie », de Caroline B. Coney, trad. Suzanne Spino et Agnès Bauer : **La Pension infernale** et **Le Secret de l'auberge** (40 F chaque). Coralie, comme tous les autres enfants de son île, doit suivre sa scolarité sur le continent. Pensionnaire chez un couple d'enseignants - les Sévigny - elle perçoit très vite une menace - le Mal qui rôde – que ressent aussi intensément son amie Anya. Les deux premiers volumes d'une série dont d'autres titres sont annoncés mettent en scène la lutte de la fillette contre cette menace (réelle ou non) qui s'incarne principalement dans le couple des Sévigny : Coralie est persuadée qu'ils cherchent à les détruire par des méthodes insidieuses qui tiennent plus de la destruction psychologique que de la violence brute. Un récit déroutant et pénible, tant sur le plan du contenu (quel est le sens de cette histoire ?) que de l'écriture et de la construction : le lecteur est plongé dans « les terreurs de Coralie » sans distance aucune, englouti dans l'incohérence

Nisrine et Lucifer,
ill. C. Blain, Casterman

des événements. Un ton constamment racoleur dû aux « effets spéciaux » très appuyés et à un style qui recourt à tous les moyens (récit au présent, phrases hachées, etc.) pour contraindre à l'angoisse.

Dans la même collection, **L'Astre aux idiots** (35 F) d'Alain Dartevelle, premier épisode du « cycle de Victor », est un roman de science-fiction dont l'ambition est de créer chez le lecteur un malaise croissant en le mettant en position de voyeurisme face à un héros, d'ailleurs peu crédible, qui se laisse piéger dans une situation sordide. Des maladresses d'écriture renforcent le doute sur l'intérêt d'une telle lecture.

Dans la collection Tapage Aventure, série « Une aventure de Nanon Dupin », de Claude Clément : **Le Mystère de la cigale rousse** (55 F). Nanon Dupin est une jeune géologue brillante et dynamique, originaire du village de Roussillon en Provence, célèbre pour ses ocres. Un policier lui demande de l'aider à percer l'énigme de plusieurs disparitions dans le village. Elle, elle voudrait bien avoir des nouvelles de son grand-père, disparu - en Amérique paraît-il - depuis plusieurs années. Elle explore les environs, mène l'enquête auprès des vieux habitants, rencontre des motards menaçants, risque plusieurs fois sa vie dans de louches guet-apens et remarque que le danger s'annonce toujours par la présence inattendue d'un chat albinos et le crissement d'une cigale. La clé du mystère finalement dévoilée est plutôt tarabiscotée (emboîtement de complots, sectes de tous genres, explications fantastiques et surnaturelles). Un roman d'aventures qui met assez bien en place les éléments du suspense mais qui s'embrouille au fur et à mesure. À signaler que le meilleur titre de cette livraison est la réédition du **Robinson du métro** de Felice Holman.

■ Chez *Gallimard*, en Page blanche, d'Alain Wagneur et Pierrette Fleutiaux : **La Maison des voyages** (48 F). Michel est veuf. La communication avec sa fille, Sonia, 14 ans, devient soudain difficile. Sonia est en pleine crise d'adolescence, elle a changé du tout au tout, et, difficulté supplémentaire pour son père, elle ressemble de plus en plus à sa mère. Sur un coup de tête, sans aucune préméditation, Michel quitte l'autoroute, et bifurque dans sa vie. Il part à la recherche de sa propre adolescence. Sur les lieux de ses souvenirs, dans un long monologue haletant et plein de suspense, devant sa fille aussi médusée que le lecteur, mais plus pour lui-même en fait, le père revoit les temps forts qu'il a vécus voilà près de 30 ans. Son premier amour, si fort, si particulier, sa place dans la bande de quatre garçons à laquelle il appartenait alors, le destin de chacun, sa vocation née à cette époque. En effet, par un curieux appel du

destin, Michel est devenu marin. Et cela grâce à une jeune fille clouée dans un fauteuil roulant. Un très beau récit, touchant, intime et convaincant, avec un titre qui ouvre à la vie et élargit les horizons de manière inattendue tout en montrant combien l'adolescence est un moment-clé de l'existence.

En Page noire, d'Andreu Martin et Jaume Ribera, trad. Virginia Lopez-Ballesteros et Olivier Maltet : **Flanagan de luxe** (69 F). Nouvel épisode des aventures de Johnny Flanagan le « fameux » détective découvert dans *Tous les détectives s'appellent Flanagan*. Cette fois cet intrépide gamin des faubourgs de Barcelone, séducteur de jolies filles et tombeur d'énigmes, est aux prises avec un fils à papa embarqué dans un bizarre trafic de drogue qui lui demande sa protection ; mais le coup s'avère plutôt tordu : d'abord victime, Flanagan finit par renverser la situation et savoure sa vengeance. La qualité du roman tient bien sûr au rythme trépidant de l'intrigue, aux rebondissements et renversements de situations, au parcours enjoué dans les milieux si divers de la Catalogne d'aujourd'hui. Mais elle tient surtout à l'écriture qui trouve un ton très plaisant, jouant sans cesse sur l'ironie, la vraie/fausse lucidité du jeune détective amateur à qui on ne la fait pas mais qui s'en donne à cœur joie. Une impression globale de grande vitalité, de dynamisme et d'optimisme.

■ Chez *Hachette*, En Bibliothèque Verte, de Bebe Faas Rice, série Panique au centre commercial : **La Chasse**, trad. Jérôme Jacobs ; **La Bête**, trad. Marie-Claude Elsen ; **La Maison de poupées**, trad. Pascale Haas (26 F chaque). Une nouvelle série, dont les trois titres n'ont en commun qu'un même auteur et un même lieu. Les deux premiers titres surtout mettent mal à l'aise. L'ambiance est violente et malsaine. À la peur succède la terreur, il y a comme une surenchère de cruauté. Dans *La Bête*, Wendy et Grant, deux enfants passionnés de jeux vidéo, vivent dans la « réalité » les aventures terribles du nouveau jeu auquel ils participent. À lire les livres pour les jeunes on pourrait penser que vidéo rime toujours avec violence. Ne pourrait-on pas parler pour une fois du côté ludique et positif de ces jeux ? Dans *La Maison de poupées* l'ambiance ne devient que progressivement inquiétante. À la faveur d'un déménagement, une jeune fille comprend que la maison de poupées de ses rêves est aussi sa vraie maison et que les personnages qui habitent la maison-jouet sont sa famille... Un scénario plus original mais pas indispensable pour autant.

Dans la collection Vertige Policier, de Bertrand Solet, ill. Philippe Roux : **Surf en eau trouble** (26 F). Boris et son copain Cata (ainsi surnommé car il a l'art de déclencher des catastrophes) passent des vacances censément paisibles, avec leurs familles, sur une île des Caraïbes. Mais leur village-vacances est victime d'un cambriolage et les deux gamins fourrent leur nez partout pour être au courant de l'enquête. Tant et si bien qu'ils démasqueront un double trafic, non sans échapper de peu à une tentative de meurtre. Un récit mené sur un rythme rapide, avec pas mal de rebondissements, raconté sur un ton sympathique qui met bien en évidence la curiosité des garçons et leur désir de se faire valoir (aux yeux des filles surtout). Alliance assez réussie d'humour et d'énigme.

Dans la collection Vertige SF, de Christian Grenier, ill. Florence Magnin : **Les Lagunes du temps** (26 F). Suite de *La Musicienne de l'aube*. Cette fois Mika et Sylvain redescendent dans la « chose » mystérieuse qui s'est abattue dans le village et aboutissent dans une Venise du XXIe siècle bien étonnante, un univers parallèle à celui que l'Histoire nous enseigne. Pour retrouver le cours temporel « normal » et sauver leur amie Sophie, il leur faut modifier l'événement qui a fait déraper l'Histoire, c'est-à-dire retrouver et rapporter à Venise - au IXe siècle - la dépouille de Saint Marc. Un roman qui se lit sans difficulté mais l'histoire se déroule sur un rythme trop lent, au gré de péripéties convenues, pour susciter un véritable intérêt.

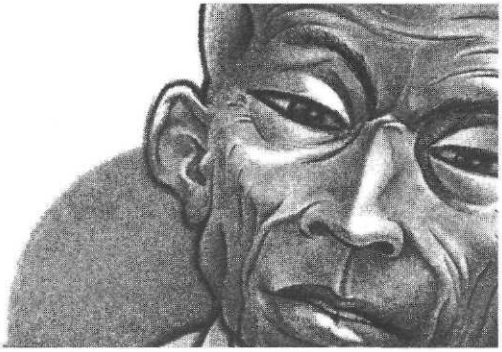
De Christophe Lambert, ill. Manchu : **La Nuit des mutants** (26 F). À la suite d'un mauvais coup qui a mal tourné, Franck est envoyé en détention sur la station L5 où il accepte, contre la promesse d'une réduction de peine, de travailler dans un programme de « rééducation » expérimental... et bien sûr très dangereux. Il lie amitié avec un autre détenu et bientôt la catastrophe survient : le produit absorbé par les travailleurs du programme expérimental a de terribles effets secondaires. Franck viendra à bout de cette épreuve, non sans avoir fait au passage quelques remises en cause. Une intrigue bien menée qui parvient à créer, malgré d'inévitables stéréotypes, un réel climat de peur.

En Livre de poche Jeunesse, Junior, de Bertrand Solet, ill. Gabor Szittya : **Stationnement interdit**

(27 F). Un livre honnête sur la vie des Tsiganes. *Deux familles, deux* parcours. La première fuit Perpignan pour tenter de mettre le fils aîné à l'abri de la drogue. La deuxième fuit la Roumanie où l'on brûle les camps tsiganes. Les deux familles se rencontrent à Paris. En toile de fond la difficulté de vivre pour les gens du voyage, le conflit entre tradition et société moderne, la quasi-impossibilité de gagner de quoi vivre.

En Livre de poche Jeunesse, Mon bel oranger, de Marc Talbert : **Le Pèlerinage de Chimayo** (29 F). Eloy décide de passer outre l'interdiction de ses parents, afin de se rendre au pèlerinage de Chimayo : 22 km d'un parcours dont il attend, lors de la semaine sainte, la guérison de son « abuela » (sa grand-mère) victime d'un cancer. Au terme de son long voyage, à pied, à travers l'aridité mexicaine, Eloy comprend l'aspect inéluctable de la mort, mais revient néanmoins apaisé, épaulé dans sa solitude par une chienne, Magdalena, qui lui permettra d'affronter la disparition d'un être cher. Cet ouvrage reprend le thème du voyage initiatique, de la quête de sens, dans l'univers très religieux et parfois superstitieux du catholicisme d'Amérique latine : Eloy découvre en même temps la mort et un rapport à Dieu qui échappe progressivement au champ de la superstition. Comme si, avec la maturité, la vraie foi et la rationalité étaient amenées à finalement se retrouver.

En Livre de poche Jeunesse, de Jacques Vénuleth, ill. Robert Diet : **La Boutique du vieux Chinois** (26 F). Milred est champion de jeux vidéo et réussit un tel score qu'un message s'affiche sur l'écran : « Si tu veux aller plus loin, rendez-vous



La Boutique du vieux Chinois, ill. R. Diet, Livre de poche Jeunesse

à la boutique du vieux Chinois ». Intrigué Milred se rend au rendez-vous : la vieille boutique de confiserie familière a cédé la place à une boutique de jeux électroniques et le Chinois - rajeuni - lui offre un nouveau jeu « spécial ». Spécial, en effet, car le joueur bascule bientôt de l'autre côté de l'écran et devient la cible que traque un impitoyable et invisible tueur. Milred partage avec une famille qui l'a accueilli la terreur des victimes, jusqu'à ce qu'il soit tué par un obus et qu'il se réveille devant sa console pulvérisée. Une sorte de conte à la morale très explicite : une prise de conscience est nécessaire sur la violence réelle des jeux de simulation.

À signaler, de Jean-Paul Gourévitch, ill. Matthieu Blanchin, la réédition des **Tribulations d'Évariste** (28,50 F).

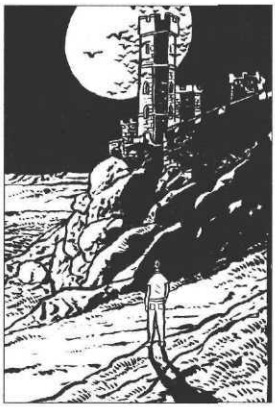
En Livre de poche Jeunesse Senior, de Patrice Favaro, ill. Christophe Rouil : **Le Secret du maître luthier** (31 F). Andrea est apprenti chez un vieux maître luthier de Crémone, chez qui il est arrivé un jour de 1728. Une dizaine d'années après ses débuts, il devient compagnon, mais le vieux maître meurt, l'atelier est vendu. Andrea, à qui le maître avait promis comme héritage le secret de son fameux vernis, ne trouve nulle part trace de ce secret et, persuadé qu'il a été volé par Jacques, un autre compagnon, se lance à sa recherche. Une poursuite qui le mènera à Venise, puis à Paris, en compagnie d'une troupe de comédiens ambulants haute en couleurs. Clarice, la jeune première, n'est pas étrangère à son attachement à la troupe. De péripétie en péripétie, il finira par revenir à Crémone, à reprendre le métier de luthier... et par comprendre quel était le vrai secret du vieux maître. Un roman intéressant et bien construit situé dans un cadre original, qui grouille d'anecdotes et de détails sur la vie des artisans ou des comédiens de l'époque, sans que cela soit jamais pesant : l'intrigue fonctionne assez bien par elle-même pour que le tout soit vivant, crédible, grâce à des dialogues enlevés et à une écriture convaincante.

De Pamela Grant, trad. Jeanne Bouniort, ill. Kelek : **Si c'est une fille** (28,50 F). 1897 en Chine à la fin de la dynastie Mandchoue. Ko-

Tsin a 14 ans, elle doit quitter sa famille pour épouser un vieil homme à qui son père l'a promise pour éponger ses dettes. Elevée dans la tradition, elle n'a d'autre avenir que d'être soumise à son mari, à sa belle-mère et de mettre au monde un fils. Par chance son destin va prendre une autre direction. Han-Lao, un ami de son frère, moderne et compréhensif la sauve de ce mariage forcé en rachetant la dette et en décidant de l'épouser. Han-Lao fait partie des « Réformateurs » et lutte pour ses idées. Il va l'aider à évoluer et à affirmer sa vraie personnalité, à s'épanouir. Des personnages touchants, qui se débattent dans leurs contradictions. Un roman fort et poignant qui nous plonge dans la réalité politique et sociale de l'époque.

■ Chez *Magnard*, dans la collection Les Fantastiques, d'Éric Boisset, ill. Michel Crespin : **Le Grimoire d'Arkandias** (42 F). Théophile, 12 ans, passionné de lecture, trouve à la bibliothèque un gros vieux livre de « magie rouge » qui contient la recette d'invisibilité. Avec son copain Bonaventure, il entreprend de rassembler tous les ingrédients plus ou moins saugrenus de la recette et un beau soir, les deux gamins cuisinent une drôle de mixture magique : le résultat dépasse toutes leurs espérances. Un récit classiquement mené, qui parvient à faire monter le suspense, tout en gardant un ton léger. Les préoccupations ordinaires de la vie des collégiens d'aujourd'hui se mêlent assez astucieusement à un récit de magie dont le rythme est cependant un peu lent.

De Jack Chaboud, ill. Judex : **La Nuit du 8 décembre** (42 F). Charles Gravage, dit Charly, animateur de radio à Lyon, vient de lancer une nouvelle émission « la minute de l'étrange » qui promet d'avoir du succès. Surtout qu'il règne en ville à ce moment-là un climat d'angoisse dû à la découverte de meurtres en série, signés par un assassin mystérieux qui avertit : « Ainsi meurent les ennemis de Satan ». Pris plus ou moins malgré lui dans l'enquête et de plus en plus impliqué - jusqu'à être pris lui-même pour l'assassin - Charly rencontre un drôle de diable de 4e catégorie, un manipulateur de désirs humains, ... et une bien jolie voisine. Un récit rapide, plutôt bien écrit, qui insiste souvent sur le cadre lyonnais typique (lieux, vocabulaire, spécialités gastronomiques, coutumes). Un ton léger qui donne au choix du fantastique le caractère d'un jeu.



Le Manoir d'Orleur,
ill. D. Cordonnier, Magnard

De Didier Convard, ill. Dominique Cordonnier : **Le Manoir d'Orleur** (42 F). Sur un thème classique des romans fantastiques - l'entremêlement entre fantasmes et réalité, menace de monstres qui envahissent la vie nocturne et font vaciller la raison - l'auteur brode assez habilement son scénario. Même si rien n'est vraiment inattendu, le choix des monstres de cinéma, issus de séries fantastiques de second ordre, pour menacer l'équilibre mental d'un jeune scénariste est plutôt astucieux. L'écriture à la fois simple et dense participe bien à la montée de la peur.

■ Chez *Milan*, collection Zanzibar Aventure, d'Armand Toupet, ill. Yves Beaujard : **Les Sept péchés du diable** (30 F). Où l'on voit comment Jean Le Bosco, cordonnier bossu au grand cœur, se voit offrir par le diable en personne l'occasion de devenir riche et beau marquis et de se venger de ceux qui l'ont moqué et humilié. Y perdra-t-il son âme ? Une jolie histoire où se mêlent fantastique et aventure pour construire, sur un fond historique évoqué avec finesse (fastes et misères du règne de Louis XIV), un conte moral bien divertissant.

En Zanzibar Fantastique, de Christine Nöstlinger, ill. Gérard Franquin : **Zapping-surprise** (22 F). Présenté à la manière d'un journal intime, ce texte retrace la vie d'Anton, jeune garçon de 12 ans, témoin des disputes incessantes de ses parents. Livré à lui-même, dans ses nombreux moments de solitude qu'il passe à regarder la télévision, il découvre par hasard un bouton bleu qui lui permet de communiquer avec un drôle de personnage, Karl. C'est le début d'une grande amitié qui l'aide à surmonter l'ambiance familiale. Cette ouverture fantastique dans une triste réalité banalisée, crée parfois une certaine confusion. À la lecture de ce texte, court, bien écrit, on reste sur sa faim. Une écriture rapide, sur un

sujet délicat qui ne supporte pas les raccourcis.

■ Chez *Nathan*, collection Pleine lune, de Gilles Fresse, ill. Jean-Louis Besson : **Sale temps pour les grenouilles** ! (39 F). Daniel, surnommé « La grenouille » à cause de son incontestable talent à dessiner ces petits batraciens, est un enfant mentalement retardé. Une bagarre qui tourne mal risque d'entraîner son internement. Tom et l'instituteur se mobilisent en sa faveur. Une histoire sympathique quoique un peu trop démonstrative.

Dans la collection Pleine lune Policier, de Thierry Jonquet, ill. Hervé Blondon : **Lapoigne à la foire du Trône** (43 F). Revoici Lapoigne Claude (Claudius Lapoignus pour les intimes) champion du monde des catastrophes... et des sauvetages malins et héroïques. Cette fois, pour mettre à l'abri deux caisses de pétards de feux d'artifice, héritées de son lointain ancêtre par la mère Muzard, il se trouve mêlé à une tentative d'attentat qu'il parviendra à déjouer avec l'aide de ses potes de la cloche, son fidèle putois Totor et le nouveau venu de la bande, le canard Diogène. L'intrigue est à la fois simple et pleine de rebondissements, mais la réussite du roman tient surtout à la « présence » de son héros, clodo haut en couleurs au verbe intarissable, mi-gouaille popu , mi-discours docte.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor poche Junior, de Jacqueline Wilson, trad. Smahann Ben Nouna, ill. Dorothée Robert : **Les Vacances de Chiot-garou** (26 F). Pour les amoureux des bêtes. Loupiot est un petit chien absolument infernal et catastrophique qui enchaîne bêtise sur bêtise. Mais il est aussi farceur et tellement attachant. De plus sa fidélité est à toute épreuve. Un livre drôle et tonique, très facile à lire.

Hubert Ben Kemoun, ill. Gérard Franquin : **Bouffon du roi, roi des bouffons** (22 F). Blaise, le bouffon du roi d'un petit royaume perdu et qui n'a pas évolué depuis des lustres, part à la recherche d'un médecin capable de soigner le roi qui est aussi le père de sa princesse Léa-Chérie-d'Amour-Toujours. Il est accompagné de Pécadille, un cheval qui parle et chante ! Ils arrivent dans un autre pays, qui vit à l'heure du XXe siècle. Là ils fondent un groupe de rock n'roll, deviennent célèbres, et l'argent coule à flot. Un petit livre pas déplaisant mais dont l'histoire est trop calquée sur le fameux film *Les Visiteurs*.

L'Inconnu dans le frigo, ill. Judex, Père Castor-Flammarion

En Castor poche Mystère/Policier, de Michel Grimaud, ill. Judex : **L'Inconnu dans le frigo** (30 F). Le titre est conforme au contenu : un couple de marginaux découvre un jeune homme dans un vieux frigo qu'ils ont ramassé sur le trottoir ! Qui est ce garçon presque mort ? Il dit ne se souvenir de rien, mais en même temps il a une peur terrible de ses poursuivants. De quel crime est-il coupable, à quel trafic est-il mêlé ? Une histoire originale, bien menée et palpitante, qui démarre au quart de tour. Un roman policier où les méchants sont dangereux et où la naïveté et l'inconscience du héros sont dénoncés. Car dans cette histoire David, jeune peintre talentueux, met en péril la vie des personnes qui le protègent. Enfin on rencontre dans ce livre des personnages hors du commun et particulièrement sympathiques.

En Castor poche Senior, de Uri Orlev, trad. de l'hébreu par Sylvie Cohen : **L'Homme de l'autre côté.** (34 F). Deuxième roman à paraître en France du lauréat du Prix Hans Christian Andersen 1996. Il se situe, comme le précédent, à Varsovie en 1942. Mais alors qu'Alex, le héros juif d'*Une île rue des oiseaux* se cache dans le ghetto, Marek, 14 ans, habite à l'extérieur et aide son beau-père à vendre au marché noir, en accédant au ghetto par les égouts de la ville. Il participe aussi, avec ses camarades d'école, au racket des Juifs. Marek, cependant, est rongé par la culpabilité. Lorsqu'il se confie à sa mère, celle-ci lui avoue que son vrai père était juif et communiste. Marek est bouleversé. Son amitié avec un homme juif, et ses efforts pour l'aider à trouver une cachette à Varsovie lui feront prendre peu à peu conscience de ses propres valeurs et opinions. Lorsque la révolte du ghetto de Varsovie éclate, les événements vont se précipiter. Dans ce roman riche et foisonnant, Uri Orlev décrit avec talent les interrogations d'un adolescent confronté à une situation dramatique. Il explore aussi de façon remarquable la psychologie de l'antisémitisme. Grâce à des personnages secondaires hauts en couleur, il montre toute une palette d'opinions et de zones d'ombre. Un roman fort qui suscitera de nombreuses réflexions.

En Castor poche Senior Mystère/Policier, de José Luis Velasco, trad. Smahann Ben Nouna : **Intrigue au palais** (30 F). Une énigme policière située dans le cadre de Cordoue au XIe siècle : une bonne idée car le meurtre sur lequel enquêtent le médecin Hantal Idristi et son fils Fernando et les explications finales liées à un complot et à la séduction de la favorite du calife, constituent à la fois une trame policière pleine de suspense et une véritable initiation aux coutumes, à la vie quotidienne d'un califat musulman dans l'Andalousie de l'époque. Une écriture sans trop d'originalité mais le récit est intéressant et bien mené.

■ Chez *Pocket*, série Spooksville, de Christopher Pike, trad. Jean-Baptiste Médina : **La Grotte sans issue** ; **Les Kidnappeurs de l'espace** ; **Le Fantôme de l'océan** ; **La Ville de la peur** (28,50 F chaque). Dénominateur commun aux quatre titres de cette nouvelle série : la ville, les quatre héros principaux (deux filles et deux garçons), et enfin un énigmatique Clodo, clochard de son état et qui semble connaître la clé de bien des mystères. Des aventures mouvementées où les catastrophes s'enchaînent sans laisser de répit. Mais au bout du compte le lecteur n'est pas vraiment plongé dans l'angoisse. Dans *Le Fantôme de l'océan*, une petite dose d'humour dans les dialogues rend le livre plus attrayant que les autres titres. Une série très décevante pour les lecteurs qui ont apprécié d'autres livres de Christopher Pike comme *Souvenez-vous de moi*, qui, il est vrai, s'adresse aux lecteurs plus grands, car Spooksville vise les 9-10 ans.

En Pocket Junior, de Patricia Hermes, d'après un scénario de Robert Rodat et Vince McKewin, trad. Isabelle Troin Joubaud : **L'Envolée sauvage** (30 F). La novélisation d'un film qui a reçu le « Prix spécial du jury au Festival du film de l'environnement », ce qui se comprend aisément. En effet, l'histoire raconte comment Amy, une petite fille parachutée d'Australie au Canada à la suite du décès de sa mère, apprend à piloter un ULM pour sauver les seize petites oies qu'elle a soustraites à une mort certaine. Mais pour être définitivement sauvées, les oies doivent apprendre à voler afin de pouvoir migrer. Une histoire au dénouement heureux attendu, probablement plus convaincante en film qu'en livre.

En Pocket Références, réédition d'Erckmann-Chatrian : **Histoire d'un conscrit de 1813** (30 F). Joseph Berta, qui vit et travaille chez son père spirituel, le vieil horloger Goulden, en Alsace, assiste comme tous les habitants de la région, au défilé presque infini des troupes napoléoniennes : ce spec-

tacle est de plus en plus difficile à supporter, notamment celui des rescapés de la retraite de Russie qui annonce, pour ceux qui sont en âge de partir, la prochaine conscription, celle de 1813 pour la campagne d'Allemagne. Joseph est enrôlé malgré son handicap physique : le roman retrace toute cette épopée de la campagne jusqu'à la retraite, la débâcle, et le retour miraculeux jusqu'à son petit village où il finit par retrouver sa promise avec laquelle il se mariera. Ce véritable best-seller du XIXe siècle est le fruit d'une double écriture (Erckmann et Chatrian), qui se présente comme un témoignage (à la première personne) des misères de la guerre. Ce texte est avant tout anti-napoléonien (et fut écrit par de fervents républicains) : la description des sentiments du peuple face à la morgue et la folie des grands confère au roman une tonalité très originale et d'une grande sensibilité. La richesse du vocabulaire et des figures de style le destinent aux adolescents et jeunes adultes. La réédition de ce texte est totalement justifiée, d'autant qu'un dossier documentaire fort bien conçu vient en étayer le déroulement.

■ Au *Seuil*, de Jostein Gaarder, trad. Hélène Hervieu : **Dans un miroir obscur** (95 F). L'auteur du *Monde de Sophie* poursuit sa démarche de vulgarisation de la philosophie et d'insistance sur la fécondité métaphysique de l'attitude d'étonnement devant le monde et ses mystères. Ici c'est le problème de la manière d'être au monde, de le percevoir, qui est au centre d'un dialogue entre un ange et une petite fille malade, Cécilie. À travers leurs échanges, se développe une série de questions classiques, abordées avec clarté mais aussi avec une certaine platitude. Quant à l'aspect romanesque, il semble beaucoup plus contestable et beaucoup moins réussi que dans les titres précédents. Sans doute parce que la situation - bouleversante entre toutes - d'une petite fille qui va mourir, est présentée sans aucune émotion, très froidement, malgré de nombreux détails (sa famille, ses goûts, son cadre de vie), et presque sans humanité. Cela donne au discours philosophique un aspect désincarné qui, en fin de compte, le disqualifie.

En Fictions Jeunesse, de Robert Deleuse : **Une Maison derrière la dune** (65 F). Invité en résidence dans une petite ville balnéaire, l'écrivain Roland Delalandé est censé passer quelques semaines à observer la ville pour en faire le décor d'un prochain roman. Ce qu'il ne manque pas de faire... mais bien différemment de ce que ses hôtes avaient prévu : son séjour se mue en enquête mi-policière mi-sociologique et il s'emploie, non sans risques, à mettre au jour une série de secrets soigneusement enfouis, des complots qui se trament depuis un demi-siècle. Un roman policier savoureux, dont l'intrigue bien construite entraîne le lecteur à la découverte ironique d'une multitude de lieux et de personnages bien campés. Nombreux clins d'œil littéraires (ah ! les noms des rues !) et jouissance narrative non dissimulée contribuent au plaisir du lecteur.

De Claude Kayat : **L'Armurier** (65 F). James Boswell est un industriel prospère dans le Kansas en cette année 1864 : c'est qu'il fabrique des armes excellentes dont font grand usage les militaires, les hors-la-loi et autres citoyens de tout poil, comme il se doit dans cette époque de western. Oui mais... James Boswell a des états d'âme et il décide brutalement de mettre fin à l'industrie des armes, au grand dam de sa femme, la sotte et insupportable Elizabeth et de ses innombrables clients qui ne peuvent vivre sans tirer les uns sur les autres. Par son incompréhensible décision, c'est tout un système qui s'écroule. Une fable vigoureuse, écrite sur le ton de la parodie et de la comédie de boulevard, où l'on s'entre-tue, s'enivre, fait l'amour, se trahit à foison. Les personnages, ridicules, excessifs, apparaissent comme de pitoyables pantins, dont la vision du monde est bornée à des mesquineries et à l'absurde violence qu'elles engendrent.

D'Olivier Lécrivain : **Le Poète assassin** (65 F). Manu, 13 ans, voit son univers familier déstabilisé : ses parents vont se séparer, ils vont tous quitter la maison de son enfance et lui-même ne sait plus trop ce qu'il fait. Dans un accès étrange, il tue son chien et se demande quelle violence l'a poussé. De son côté, Estelle, à peu près du même âge, souffre d'hallucinations depuis la mort de son oncle. Elle consulte un psychologue qui lui fait rencontrer un autre de ses patients, un ami d'enfance de son oncle, qui livre en partie le secret de ce qui s'est passé lorsqu'ils étaient eux-mêmes adolescents, dans une bande qui comprenait aussi le père d'Estelle et celui de Manu. C'est ainsi que se révèle peu à peu une sombre histoire de poète du XIXe siècle mêlé à d'horribles crimes et à une malédiction familiale, le tout dans une étrange

maison que les ados entreprennent d'explorer. Un récit mené sur un rythme efficace, qui télescope plusieurs niveaux d'intrigues et joue de l'ambiguïté entre aventure, fantastique et analyse psychologique.

D'Anne Provoost : **Le Piège** (75 F). Lucas, le narrateur, vient de vivre un été terrible qu'il raconte en un long *flash back* et ce récit est pour lui l'occasion de remettre un peu d'ordre dans des événements où il a été constamment entraîné. En même temps cela permet à l'auteur de jouer assez habilement (mais parfois plus grossièrement) sur le dosage du connu et de l'inconnu, de l'implicite et de l'explicite. Ce qui lui est arrivé - et toute la question est de savoir dans quelle mesure il en est responsable - ressemble, comme l'indique le titre à un piège dont il est autant l'auteur que la victime. Face à une succession de chocs - révélation du passé de collaborateur et de négationniste de son grand-père, accident sanglant - et sur le fond de violence d'une amitié ambiguë avec des néonazis, Lucas est devenu en même temps un traître et un héros. Un long roman, dense, qui traite avec vigueur de thèmes à la fois sociaux et psychologiques - le secret, la culpabilité, la haine, la solitude.

Une Lecture inoubliable (65 F). Reprise d'un numéro récent de la revue *Fortissimots* où Jean-Paul Nozière avait demandé à une centaine d'écrivains, de professeurs et d'adolescents de présenter une lecture qui les a marqués. Il est intéressant de voir la diversité des choix et les raisons - parfois surprenantes parfois beaucoup plus attendues - qui font de la rencontre de certains textes des moments inoubliables. Mais on sent aussi - au-delà du propos - que ce qui entraîne la lecture, c'est surtout un désir d'autres rencontres, d'autres livres.

De Jacques Fansten : **C'est pour la bonne cause** (72 F). Novélisation du récent film du même auteur. Un texte alerte qui met en scène la situation de plus en plus inextricable où s'est fourré un gamin animé des plus louables intentions.

De Berthe Burko-Falcman : **L'Enfant caché** (65 F). Voir « Chapeau » p. 11.

Victor Pigeon, ill. J.C. Menu, Syros

■ Au *Sorbier*, dans la collection Passages, de Marguerite Audoux : **Marie-Claire** (42 F). Ce livre publié pour la première par les Éditions Grasset en 1910 (il obtint alors le prix Fémina) était tombé dans l'oubli. Cette réédition nous permet de découvrir un roman autobiographique beau et émouvant. C'est un éveil, un apprentissage à la vie dans la France profonde du XIXe siècle. Orpheline, Marie-Claire est recueillie à 5 ans par des religieuses et élevée dans l'austérité d'un orphelinat. À 13 ans, elle est placée dans une ferme comme bergère. C'est un travail dur et solitaire, mais elle y découvre la nature, les saisons et une vie de famille harmonieuse. Puis la ferme est vendue. Les nouveaux propriétaires sont hautains, indifférents. Simple bergère, elle s'éprend du fils des notables de la région. Lorsque celui-ci la laisse tomber, elle retourne, le cœur brisé, à l'orphelinat. Mais les années ont passé, les gens ont changé. Elle décide alors de partir pour Paris. L'écriture, tantôt dépouillée, tantôt imagée, rend compte avec subtilité de la richesse des émotions, de la fraîcheur et de la sensibilité de la narratrice. Ce roman n'a pas vieilli et mérite d'être redécouvert.

■ Chez *Syros*, Souris noire, de Tonino Benacquista, ill. Jean-Christophe Menu : **Victor Pigeon** (25 F). Il est brave, Victor, ouvert aux autres, prêt à rendre service : au point que les petits malins et les gros durs lui ont donné le surnom de « pigeon ». Un jour il se laisse piéger par Adrien, un chef de bande haineux qui organise une mise en scène : Victor est accusé d'un vol et, plus il nie, plus il s'enfonce. Il se retrouve ainsi dans un centre pour délinquants où il partage le sort d'autres gros durs dont il réussit pourtant à révéler le cœur tendre. Une histoire plutôt morale, mais touchante par la justesse du portrait de Victor. L'angoisse et le soulagement naissent d'une identification à ce héros pas héroïque pour deux sous, victime qui réussit à détourner la violence pour asseoir sa force paisible.

Dans la collection Les Uns les autres, d'Alain Korkos : **En attendant Éliane** (49 F). Face à un inter-

locuteur anonyme, client de hasard sans doute de sa pâtisserie, un vieil homme raconte sa vie pour occuper le temps « en attendant Éliane », c'est-à-dire sa sœur, qui, dit-il, doit arriver... mais qu'il attend depuis plus de 50 ans. C'est qu'en effet, Éliane fait partie des enfants raflés au Vél d'Hiv en juillet 1942. Son frère a pu s'enfuir mais, depuis, l'espoir, l'attente et le refus de l'inéluctable lui brouillent la tête et le cœur. À travers son récit, s'esquisse l'histoire d'une famille juive installée depuis des générations à Constantine, qui a dû quitter l'Algérie à la suite d'un pogrom et s'installer à Paris pour mieux retomber dans l'horreur. Si l'intention est convaincante de faire revivre la mémoire d'une communauté victime de l'Histoire et de restituer, par des détails pittoresques, tout un mode de vie, le choix narratif - un récit suspendu à une attente qu'on comprend tout de suite être vaine - reste artificiel. Le côté insistant du procédé casse l'émotion de la lecture.

De Pierre Plantier : **C'est encore loin l'Amérique ?** (49 F). Voici l'histoire de Paolino Guinigi, venu d'un pauvre village de Toscane tenter sa chance en Amérique dans les années 20. On voit comment il doit travailler six mois sur le port de Gênes pour payer la traversée ; comment sur le bateau parmi les immigrants il devient un as au poker raflant tous les boutons de manteaux de ses partenaires ; comment il franchit l'épreuve d'Ellis Island où sont triées les demandes d'immigration. Puis c'est l'ascension sociale, du premier sac de boutons à l'empire immense de la mercerie, l'oubli du village natal et enfin la fascination pour une cantatrice entendue un soir à l'opéra. Une passion qui mettra fin à la carrière de celui qui est devenu Paul McGuin. Un roman sympathique qui réussit de façon originale à raconter sur le mode du conte quasi merveilleux une histoire aux aspects historiques et sociaux bien réels. L'écriture légère donne assez de désinvolture et de distance au récit pour que le lecteur adhère à une histoire bien menée, rapide, un peu mystérieuse et féerique.

À la rencontre des autres (79 F). Cet ouvrage, publié en hommage à Germaine Finifter, est un recueil de onze nouvelles dues à Alain Adaken, Rolande Causse, Jean-Loup Craipeau, Michel Girin, Jane et Sarah Hervé, Gérard Hubert-Richou, Guy Jimenes, Alain Korkos, Thierry Lenain, Christian Schott et Bertrand Solet. Leur thème commun est celui de l'accueil à la différence, fondement idéologique fort de la collection et de l'engagement de sa fondatrice. Le registre choisi par les auteurs est très varié : conte, SF, récit réaliste....Le degré de fiction ou de liberté par rapport au thème imposé est variable, certains réussissant à créer un récit réellement touchant, alors que l'artifice ou l'explicite sont plus lourds dans d'autres nouvelles.

Signalons aussi dans la même collection la réédition du chef-d'œuvre d'Alki Zei, **Le Tigre dans la vitrine** (79 F).

F.B., A.S.C., A.E., H.G., C.L.

BANDES DESSINÉES

■ Après avoir donné un coup de main au Père Noël dans son précédent album, le Docteur Poche aide à présent les cloches de Pâques. Est-ce à dire que Wasterlain va passer en revue toutes les fêtes chômées du calendrier ? **Docteur Poche et la petite poule de Pâques** (54 F), édité par *Casterman*, s'adresse résolument aux plus jeunes lecteurs, auxquels il devrait procurer un vrai bonheur de lecture, tant l'histoire file à toute vapeur, et les péripéties drôles ou dramatiques se succèdent à un rythme endiablé. Tout juste le lecteur adulte souhaiterait-il un peu plus d'épaisseur dans le scénario...

Avant de revenir à son cycle algérien, Ferrandez s'offre une récréation en adaptant le **Jean de Florette** (78 F) de Marcel Pagnol. Ce premier volume, coédité par *Casterman* et *Les Éditions de la Treille* en annonce un autre à paraître dans les mois qui viennent. Est-ce à cause du film de Claude Berri, qui marque les mémoires, ou d'une trop grande fidélité dans l'adaptation ? On reste extérieur à cette histoire pourtant bien connue et dramatique à souhait. Malgré la solidité de son travail, et ses indéniables qualités de narrateur, on aurait souhaité Ferrandez moins respectueux, plus personnel dans son approche du texte original.

Dans le deuxième tome de ses aventures, **Cher petit trésor** (54 F), comme dans le précédent, Mademoiselle Louise a bien des malheurs. Sa mère est morte et c'est

Les Tigres de papier, ill. Desberg, Casterman

une très aimante gouvernante noire qui prend soin d'elle, tandis que son père multimilliardaire traverse le monde comme un cyclone, entre fax et téléphone portable. À distance, il couvre sa fille de cadeaux aussi somptueux qu'inutiles, au lieu de comprendre qu'elle ne désire que sa présence, son attention et son amour. Le dessin de Geerts donne chaleur et poésie aux courts scénarios de Salma, et l'on s'amuse bien à suivre la petite Louise entre voiture de pompiers et parcours de golf.

Amis du suspense et de la terreur, réjouissez-vous, La Vache est de retour. Dans **Les Tigres de papier** (54 F) elle part en chasse de mystérieux commanditaires qui organisent des meurtres en série au sein d'une organisation que l'on hésite à qualifier d'humanitaire, puisqu'elle vient en aide aux animaux en détresse. Desberg et Johan de Moor s'en donnent à cœur joie dans le second degré délirant et le traitement graphique décalé. Une des meilleures séries du moment.

■ Pilier de L'Association, structure éditoriale alternative, David B. publie son premier album chez *Dargaud*, **Le Tengû carré** (95 F). Cette histoire qui mêle mythologie japonaise ancienne et péripéties policières contemporaines contient tout ce qui fait la singularité de David B. : le sens de l'enchantement du monde, au-delà des apparences, une subtile ironie et un indéniable souffle narratif, le tout porté par un dessin en noir et blanc d'une rare élégance. Les lecteurs adolescents pourront être d'abord déroutés par un univers inhabituel. Ceux qui y pénétreront seront bien récompensés...

■ Pour les adolescents également, une série japonaise publiée chez *Delcourt*, que nous n'avions pas mentionnée jusqu'à présent. Mother Sarah d'Otomo et Nagayasu. C'est pourtant le quatrième tome qui vient de paraître, **Sacrifices** (78 F). Dans un monde futur ravagé par une guerre atomique, les jeunes ont pris le pouvoir contre les vieux, et institué un régime militariste sans pitié. Une jeune mère, Sarah, va de métropole détruite en métropole détruite à la recherche de ses enfants, dont elle espère qu'ils ont survécu aux événements. On retrouve dans Mother Sarah toutes les obsessions parfois très violentes d'Otomo, auteur d'*Akira* et ici scénariste, mais aussi son sens du suspense et du grand spectacle. Un récit parfois dur, mais toujours captivant.

Plus enjoué, revoici Bone dans **La Nuit des rats-garous** (59 F), quatrième chapitre de ses aventures. Jeff Smith poursuit son récit fantastico-humoristique, et lève le voile sur certains mystères qui planaient sur les tomes précédents. Toujours aussi captivant, hilarant, et chaudement recommandé.

■ Chez *Dupuis*, une fois signalées les parutions du 33e volume de Samy (*Un Gorille en cage* de Jean-Pol et Cauvin), du 28e tome du Scrameustache (*Les Petits gris*, par Walt et Gos), conformes en tout point à ce qu'on pouvait en attendre, et salué comme il se doit le **Tout Jijé : 1965-1967** (99 F), vers où tourner nos regards ? Vers le premier tome d'Adam, recueil de

strips dessinés dans la presse quotidienne américaine par Brian Basset, publié dans la nouvelle collection « Humour Libre », par ailleurs entièrement dévolue aux lecteurs adultes. Le titre **Profession : père au foyer** (59 F), dit tout de la problématique de ces gags sympathiques, très inspirés de *Calvin et Hobbes*, et fort bien traduits.
On en conviendra, ça fait bien peu à se mettre sous la dent.

Bicot capitaine de pompiers, M. Branner, Glénat

■ Chez *Glénat*, les nostalgiques dont nous sommes se réjouissent de la réédition annoncée des Bicot de l'Américain Martin Branner. « Family strip » emblématique de l'entre-deux-guerres, cette bande joyeuse et sans prétention, qui conte les 400 coups d'un fils de riche acoquiné avec des gamins des rues, connut un grand succès de ce côté-ci de l'Atlantique, et fut même repris dans les années 50 par Jean-Claude Forest. **Bicot capitaine des pompiers** (78 F), trouvera-t-il grâce aux yeux des enfants des années Internet ? Nous l'espérons.

■ Faux grand retour de Bernard Prince chez *Lombard*, dans **Guérilla pour un fantôme** (59 F), sous le pinceau d'Hermann. Ce neuvième tome des aventures du marin-baroudeur réédité sous une nouvelle couverture, date en fait de... 1975. Il est bien sûr scénarisé par l'inamovible Greg, et voit Prince et son équipage pris au piège d'une sombre machination politique dans un pays fictif d'Amérique du Sud. Actions d'éclat et mots d'auteur un peu trop appuyés se succèdent sans mollir, et l'on se laisse entraîner sans rechigner vers une conclusion un peu abrupte et franchement désabusée sur le pouvoir et la corruption qu'il engendre. Du cousu-main, solide et sans bavure (si l'on ose dire).

À la même époque, en 1977, Van Hamme et Dany avaient tenté de renouveler le récit d'aventures en concoctant une « Histoire sans héros », dans laquelle un groupe d'individus fort ordinaires, rescapés d'une catastrophe aérienne en pleine forêt amazonienne, tentaient tant bien que mal de s'en tirer. Les jeunes lecteurs du journal *Tintin* de l'époque en furent impressionnés. **Histoire sans héros, vingt ans après** (72 F) retrouve quelques protagonistes, vieillis bien sûr, parmi lesquels certains se mettent à disparaître inexplicablement. Laurent Draillac, benjamin des rescapés et enquêteur malgré lui, devra percer le dangereux mystère, qui mêle trafic de drogue et néo-nazis. Les 60 pages de ce récit impeccablement calibré sont plaisantes, à défaut d'être révolutionnaires. En vingt ans, la bande dessinée franco-belge a beaucoup changé.

J.P.M.

SCIENCES HUMAINES

■ Chez *Albin Michel*, **La Vie de Gandhi, au fil de l'amour** (98 F) de Martine Laffon, ill. de Nicolas Wintz, est le journal de voyage d'une jeune étudiante en philosophie qui, fascinée par Gandhi, décide de le suivre. Là où le procédé littéraire - le faux journal - aurait pu se révéler totalement artificiel, on est séduit par ce récit qui réussit sans lourdeur à familiariser le jeune lecteur (10-11 ans) avec le message du Mahâtma Gandhi. L'écriture est simple, soutenue par des illustrations judicieusement mises en pages (diversité des points de vue, alternance des vues d'ensemble et des gros plans...).

Carnets de prison : le tour des prisons de France (195 F) de Noëlle Herrenschmidt, textes de présentation de Patrick Mounaud, se propose de prime abord d'en finir avec les idées reçues sur les prisons et leurs habitants. Objectif pleinement atteint. Ces carnets de dessins sont l'aboutissement d'un voyage de Noëlle Herrenschmidt, aquarelliste reporter, dans les prisons, les maisons d'arrêt et autres centres de détention. Chaque étape du voyage est l'occasion de rencontrer des détenus, des gardiens, des psychologues, ou encore des visiteurs de prison ou des éducateurs. Exempte de tout jugement moral, mais sans complaisance, cette traversée des prisons françaises laisse entrevoir un monde difficile où le suicide est omniprésent, un univers qui semble ne laisser que bien peu de chance à la réinsertion. La qualité du regard, toujours pudique, qui nous est proposé